

# NOGENT-LE-ROU CONTRE L'OUBLI

## Exposition

salle des Colonnes  
de l'Hôtel de Ville

Du 18 avril  
au 3 mai 2015

Ouverte du lundi  
au samedi :  
10h - 12h / 15h - 18h  
dimanche : 15h - 18h



1945-2015  
70<sup>e</sup> anniversaire  
de la libération  
des camps nazis

Bulletin des  
activités  
juin 2014  
à mai 2015

Association des  
Anciens  
Maquisards  
et des Amis du  
Maquis de  
Plainville

## Devoir de mémoire encore et toujours



27 et 28 juin 2014



Marolles les Buis : 27 et 28 juin 2014

Exposition pour le 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération





Association des Anciens Résistants et des Amis  
du Maquis de Plainville (A.R.A.M.P.)

-----  
Siège social : Mairie de Marolles Les Buis

## ASSEMBLEE GENERALE LE 15 JUIN 2014

**Excusés** : Messieurs Arnaud Riehl, Joseph Le Berre, Philippe Maquaire, Martial Lecomte, Monsieur Robert, Monsieur William Font, Monsieur Arnaud Théron

**Une pensée pour ceux qui nous ont quittés** : Louis Jacquet, Henri Léreau, Henri Millet et Solange Legroux.

**RAPPORT MORAL** : accepté à l'unanimité

**Remerciement aux donateurs** : Monsieur et Madame Le Berre, Monsieur Gaëtan Brice, Madame Christiane Sergent.

**Visites au Maquis** : Sécurité civile 3 fois, scolaires 1 fois plus un groupe de chorales

**Environ 500 visiteurs pour une recette de 600,70 €**

Nous remercions vivement les participants aux visites : Yves Brissard, Michel Duboël, Jean-Claude Paul et sa jeep, Monsieur Lecomte, Dominique Habert, Suzanne de La Tullaye et les anciens Maquisards toujours fidèles pour leurs commentaires lors des visites.

**Prochaines visites au maquis** :

Samedi et dimanche 28 et 29 juin 2014

Dimanche 20 juillet 2014

Dimanche 21 septembre 2014, journée du patrimoine.

**Activités de juin 2013 à juin 2014** : nombreuses sollicitations extérieures de représentation lors des enterrements, des diverses commémorations, des témoignages au Lycée, des élaborations d'épreuves pour le concours de la résistance, de corrections, de remises de prix de ce même concours tant à Chartres qu'à Nogent, témoignage à Mortagne, bref, chaque fois que nous sommes sollicités.

**Demande de bénévoles** : Pour accompagner les visites, pour être porte-drapeau quand Monsieur Pujols est pris par une manifestation à La Loupe et que Monsieur Dutertre ne peut se déplacer. Aucun volontaire ne s'est manifesté.

**Bulletin** : Comme les années précédentes nous l'avons voulu le plus complet possible mais déception lors du tirage, le travail n'a pas été fait convenablement.

**Informations sur la journée du 11 août** : déroulement cérémonie, repas au Maquis le midi ? Inauguration Place Emile Maquaire

**Organisation de l'exposition** : 70e anniversaire de la libération les 28 et 29 juin 2014

Un très grand merci à tous les bénévoles qui ont contribué à la réussite de ces deux journées.

## RAPPORT FINANCIER accepté à l'unanimité

### Comptabilité 2013-2014 : bilan

Recettes : 5579,84 €

Dépenses : 1045,97 €

Positif 4533,87 €

Remerciements à notre trésorier pour sa gestion .  
et son dévouement.



### VIN D'HONNEUR ET REPAS CONVIVAL

Félicitations et remerciements à notre vice-président Dominique qui nous a fait la surprise d'une table 70<sup>e</sup> anniversaire décorée avec soin en bleu, blanc, rouge.



**Pierre Dumont, Jean Cholet et Georges Gourci ont raconté leurs souvenirs de guerre aux lycéens et collégiens de Mortagne.**

Trois anciens combattants. Trois souvenirs. Trois périodes différentes de la seconde Guerre mondiale. Jeudi 5 juin, les lycéens de Jean-Monnet ainsi que quelques collégiens d'Emile-Chartier sont venus écouter Pierre Dumont, ancien pilote de char, Jean Cholet, ancien démineur et Georges Gourci, ancien du maquis de Plainville.

A leurs côtés, trois élèves du lycée de Minsk en Biélorussie, invités à séjourner une semaine dans le Perche dans le cadre du projet Tandems de la Paix (volet international des "70 voix de la Liberté").

### Arrêter les études

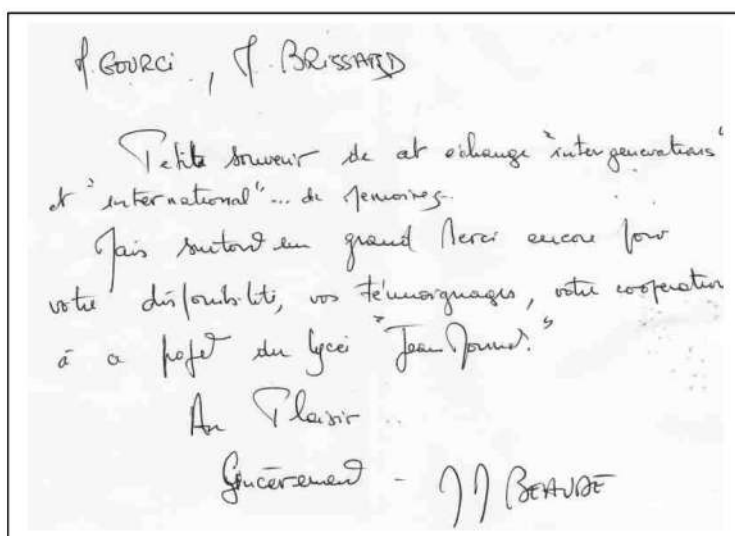
« Je n'ai pas eu la chance de tous ces jeunes aujourd'hui présents. En 1939, alors que j'aurais dû rentrer au collège, le pays est entré en guerre. Mon oncle était cultivateur et quand il fut mobilisé, j'ai dû aller aider ma tante à la ferme. J'avais à peine 14 ans, c'était un calvaire pour moi. Je n'ai jamais pu reprendre mes études après ». Georges Gourci témoigne le premier. « Je fus mobilisé en 1943 afin de surveiller une voie ferrée. J'avais depuis le début de la guerre l'horreur des Allemands et j'ai pris le maquis dès que j'ai pu ». Il décrit avec précision ses conditions de vie au maquis de Plainville, « dans une atmosphère très militaire. On nous apprenait à marcher au pas, monter la garde, tirer... » Il se souvient également de cette paire de chaussures prise à un soldat Allemand tué et avec laquelle il finira la guerre...

Autre lieu, autre souvenir. Pierre Dumont témoigne sur le Débarquement dans le Sud, « *trop souvent occulté* ». Il précise que le premier débarquement a eu lieu en Corse en 1943 « *avec beaucoup de Français, contrairement en Normandie* ». Les combats furent rudes « *les morts bien trop nombreux* ».

### Faux papiers

A ses côtés, Jean Cholet se souvient également. Ce natif de Mortagne vit toujours dans la capitale du Perche ornais. Bien décidé à ne pas partir en Allemagne pour le service du travail obligatoire (STO), il prend la fuite le jour de ses 20 ans et rejoint la Mayenne. Muni d'une fausse pièce d'identité « remise dans la quincaillerie de mon père par M. Mulot qui fut l'un des 15 fusillés », il souhaite rejoindre le maquis du pays de Pail. Mais se retrouve à Villaine-la-Juhel. Et entend les premiers bombardements au 6 juin du matin. « *Avec un ami, nous craignons que Mortagne ne soit touché. Nous avons enfourché nos vélos mais heureusement, il n'en était rien* ». Caché à La Chapelle-Montligeon, il apprend la libération de Mortagne, l'avancée des Américains et surtout de la 2e DB de Leclerc qu'il veut rejoindre. Il signera finalement pour le bataillon des démineurs et se retrouvera sur les plages normandes. « *Nous avons déminé jusqu'en 1946 et enlevé plus de 60 000 mines. Il y a eu quatre tués et cinq blessés dans ma section de vingt démineurs* ».

Nathalie LEGENDRE



# La mémoire de Jean Moulin honorée



L'ÉCHO RÉPUBLICAIN MERCREDI 18 JUIN 2014

## SAINT-GEORGES-SUR-EURE.

Une cérémonie en mémoire du premier acte de Résistance de Jean Moulin, alors jeune préfet d'Eure-et-Loir, le 17 juin 1940, en ces lieux, s'est déroulée, hier soir, à « La Taye », en présence de Nicolas Quillet, préfet d'Eure-et-Loir, et de nombreux élus, dont Albéric de Montgolfier, président du Conseil général. Avant les traditionnels dépôts de gerbes devant la stèle Jean Moulin, trois enfants de la commune ont lu différents textes retraçant le courage de cet homme d'exception torturé à mort par des soldats allemands.



Monsieur Georges Gourci ancien résistant, Yves Brissard, président de l'ARAMP étaient accompagnés de notre fidèle porte-drapeau Robert Pujols.

Photo de Madame Dominique Maunoury

## LA SECURITE CIVILE ET LE MAQUIS



Georges Gourci, Michel Duboël et Yves Brissard avec les jeunes de la sécurité civile toujours très intéressés par l'histoire du Maquis. A chaque fois, les personnes présentes ont la joie de les entendre interpréter le chant des partisans.



Ça y est, j'ai enfin une photo de Jean-Claude Paul. Vous ne le voyez que rarement sur les photos car c'est lui le photographe. Il est toujours efficace pour installer, commenter et participer en toutes occasions.

# Plainville, un haut lieu de Résistance

La pluie n'a pas découragé le public venu en nombre, samedi, à Marolles les Buis, pour célébrer les 70 ans de la Libération. Plus particulièrement, le courage des hommes retranchés au Maquis de Plainville, qui ont libéré Nogent-le-Rotrou le 11 août 1944. Une centaine de personnes est venue découvrir l'exposition de documents, drapeaux et matériels d'époque dans la salle des fêtes locale. Sur le site du maquis de Plainville, les Broutains de l'association Ghost treaders museum ont exposé des véhicules militaires dont des jeeps américaines avec leurs soldats. Ils ont rappelé l'implication de la 7<sup>e</sup> division de Patton dans cette libération de l'Eure-et-Loir.

## Un endroit sûr où entraîner des hommes

Yves Brissard, président de l'association des anciens résistants et amis du maquis de Plainville, a inauguré les célébrations d'un discours concis et poignant. « Le 6 juin 1944, le débarquement allié sur les côtes normandes a poussé des hommes sim-



**CÉRÉMONIE.** Le préfet Nicolas Quillet a visité le site du maquis de Plainville accompagné de nombreuses personnalités locales et départementales.

ples à prendre le maquis. Ils rejoignent alors un certain Maurice Clavel qui cherche un endroit sûr où entraîner des hommes inexpérimentés aux manœuvres des armes. Un agriculteur, André Barthélemy, leur indique cette

place idéale. Dans la nuit du 9 août, ces hommes ont libéré Nogent-le-Rotrou. »

### Un soutien local

Son regard s'est souvent porté vers Raymond Dutertre, résistant de la pre-

mière heure.

Le maire de Marolles les Buis, Martial Lecomte, a rappelé l'aide apportée aux maquisards notamment par la ferme Guillot et les boulangers alentours. Il était entouré de nombreuses personnalités : Albéric de Montgolfier, président du Conseil général, Franceline Forterre Chopard, sous-préfet, François Huvart, maire de Nogent-le-Rotrou, Luc Lamirault, président de la Cdc, Pierre Colson, directeur du service départemental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre. ■

Vincent Fabre

## Une cérémonie émouvante

C'est le préfet d'Eure-et-Loir Nicolas Quillet qui a coupé le ruban inaugural après avoir déposé une gerbe au pied de la stèle et écouté les Ménestrels entonner le Chant des partisans. « Je tiens à vous féliciter pour cette cérémonie réussie et émouvante. Ma propre histoire me pousse à penser à mes parents qui ont été touchés et concernés par ces événements. C'est dans cet esprit de liberté de conscience et de tolérance que les peuples d'Europe vivront libres et heureux. Je vous exhorte à continuer », a souligné le préfet avant de citer une phrase du maréchal Foch « Les peuples ne perdent leur vie que quand ils perdent la mémoire. » ■



Deux anciens maquisards sont là pour témoigner de leur vie au Maquis :

Georges Gourci à gauche, Raymond Dutertre à droite



# Le maquis de Plainville livre son histoire

Une trentaine de visiteurs ont participé, dimanche, à la deuxième visite guidée de l'année du maquis de Plainville organisée par l'association des amis et résistants du maquis de Plainville, sur le site de Marolles-les-Buis. Certaines étaient venues du Mans (Sarthe) et même de Colmar (Haut-Rhin) pour connaître l'histoire de ce haut lieu de la résistance en Eure-et-Loir.

Tous ces visiteurs ont pu profiter des connaissances accumulées au fil des ans par Yves Brissard, le président de l'association, ainsi que de la véritable passion qu'il voue à cette page d'histoire locale. Tout au long de l'après-midi, il a partagé avec ceux qui l'ont questionné les secrets des grottes de ce maquis et les aventures des hommes qui s'y cachèrent pendant deux mois, au printemps 1944.



**VISITE.** Michel Duboël, Yves Brissard et Martial Lecomte (de gauche à droite) ont raconté l'histoire du maquis de Plainville.

« De par son rang de responsable départemental des Forces françaises de l'intérieur (FFI), Maurice Clavel, alias le commandant Sinclair, est le premier d'entre eux mais

l'histoire de ce maquis a été écrite par les 171 hommes qu'il a abrités au total, et qui ont joué un rôle primordial dans la libération de Nogent et des villes de la région », ajoute

Yves Brissard. « Des hommes ordinaires à l'image d'Émile Maquaire, résistant de la première heure, qui a héroïquement décroché le drapeau nazi du toit du château Saint-Jean, le 11 août 1944, jour de la libération de Nogent, pour le remplacer par le drapeau français ».

### 3<sup>e</sup> porte ouverte le 21 septembre

Dimanche, Yves Brissard était notamment accompagné par Martial Lecomte, maire de la commune, et par Michel Duboël pour accueillir les visiteurs. « Nous organisons une troisième visite du maquis de Plainville ouverte à tous le dimanche 21 septembre, à l'occasion des journées du patrimoine », indique Yves Brissard. En rappelant que sur demande, il effectue également des visites privées du site pour des groupes. ■

Vincent Fabre



### Journée du patrimoine le 21 09 2014 :

131 visiteurs ont pu discuter avec un ancien résistant **Raymond Dutertre**, visiter la grotte avec **Dominique Habert**, feuilleter et acheter nos revues avec **Suzanne de La Tullaye** et bénéficier des commentaires d'**Yves Brissard**. Remercions également **Michel Duboël** et **Martial Lecomte** toujours fidèles lors des visites au Maquis.





# CAUSERIES, CONFERENCES, VISITES ... Entretenir le souvenir du Maquis

27 01 2015 : Pour le Lions Club Perche-Thimeray



## CAUSERIE ASJ

36, rue des Tanneurs à Nogent-le-Rotrou  
Lundi 9 février 2015  
à 15 heures et à 20 heures 30

### Les Maquis en Eure et Loir

Présentée par Yves BRISSARD, professeur retraité  
Président de l'Association des Anciens Résistants  
et des Amis du Maquis de Plainville (A.R.A.M.P.)

Sous la botte nazie notre région est terre de résistance avant d'être terre de Maquis ; pas de ces maquis importants et précoces comme en connurent certaines provinces de France telles le Limousin, les Glières ou le Vercors.

Du refus de la défaite de 1940 à la lutte ouverte, c'est une montée en puissance de l'action clandestine que des hommes et des femmes vont accomplir avec les risques majeurs que l'on sait.

Un long chemin que nous allons emprunter en mémoire de ceux que l'ennemi d'alors appelait « les terroristes ».

Une épopée de l'ombre de la Résistance à la lumière de la libération.



Imprimé par nos soins

ne pas jeter sur la voie publique



9 mai 2015 : Pour les Amis du Perche

Au premier rang, nos deux fidèles Maquisards et des membres de notre association qui sont intervenus lors du débat.

## Ils ont évoqué la résistance

**CONFÉRENCE.** Plus de 80 personnes ont participé samedi après-midi à la seconde manifestation du cycle de conférences organisé par les Amis du Perche d'Eure-et-Loir dans le cadre des commémorations du 70<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, à la salle Renée-Lepesqueux de Margon. L'association eurléenne avait installé une exposition construite autour de thèmes majeurs comme la résistance, la propagande... Yves Brissard, président de l'association des anciens résistants et amis du maquis de Plainville et Albert Hude, spécialiste des maquis de Crucey-Brezolles et de La Ferté-Vidame ont animé une conférence.



## Nogent / Concours national de la Résistance et de la Déportation Les élèves honorés pour ne pas jamais oublier

Trente-six élèves du lycée Rémi-Belleau et du collège Arsène-Meunier de Nogent-le-Rotrou ont été récompensés pour leur travail dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Blanche Tenczer, rescapée du camp d'Auschwitz, était présente pour les féliciter.

De nombreux responsables d'associations, à l'image d'Yves Brissart, président des anciens résistants FFI du secteur ouest Eure-et-Loir et amis du maquis de Plainville, ou encore Jean-Pierre Robert, président de l'association des fils et filles des morts pour la France, ont salué le devoir de mémoire réalisé par les adolescents.

Didier Bouhet, conseiller municipal délégué, a montré dans une grande émotion une photo de classe prise peu avant le massacre d'Oradour-sur-Glane perpétré le 10 juin 1944 en évoquant la barbarie des SS. C'était il y a à peine 70 ans.



■ Trente-six élèves ont été récompensés pour leur travail dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

L'ACTION RÉPUBLICAINE - Vendredi 4 juillet 2014



Madame Blanche Tenczer, ancienne déportée honore toujours de sa présence ces manifestations donnant ainsi plus de solennité à cette remise de récompenses.



# CAMPS ■ Pierre Colson, directeur de l'Office départemental des anciens combattants, défend le devoir de mémoire

## « Pour éviter des résurgences de ces périodes horribles »

### INTERVIEW

■ **Le 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz a lieu ce mardi. Quelle est la portée de cette commémoration ?** C'est déjà l'occasion de ne pas oublier ce qu'il s'est passé. C'est d'autant plus important à la lumière de ce qui se passe aujourd'hui dans le monde. Et je ne parle pas uniquement des récents attentats parisiens ! Il est important de savoir ce que l'être humain est capable de faire, et comment éviter des résurgences de ces périodes horribles, en rappelant ce qui s'est passé.

■ **Comment transmettre ce devoir de mémoire ?** Il faut éduquer les jeunes, mais aussi les autres généra-



PIERRE COLSON. « Il y a un rapprochement philosophique entre les nazis et les jihadistes ».

### ■ Nouveau concours de la résistance

Le thème du concours de la Résistance et de la Déportation porte, cette année, sur les camps d'extermination et de déportation, « leur libération, le retour des déportés, et la découverte de l'univers concentrationnaire ». Organisé par le ministère de l'Éducation nationale et l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, il s'adresse aux élèves de 3<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup> et de terminale. Individuellement ou en groupe, ils doivent réaliser un mémoire ou un DVD, à partir de divers documents illustrant le sujet.

tions, plus anciennes, qui ont pu faillir dans leur devoir de mémoire. Des témoins directs ont refusé d'en parler. Par pudeur. C'est notre rôle, les uns et les autres, de transmettre le message. Primo Lévi, qui avait survécu à la Shoah, disait : « La mémoire est un devoir et nous autres, qui avons survécu à l'horreur des camps, avons des obligations morales envers les générations futures ».

■ **Des hommes ont été tués il y a deux semaines, à Paris, parce qu'ils étaient juifs. N'a-t-on rien retenu de l'Histoire ?** Il n'y a pas eu que des juifs tués à Paris. Ce rapprochement ne peut pas se faire aussi directement car l'extermination des juifs par les

### INFO PLUS

■ **442 Euréliens.** 120 juifs euréliens et 322 prisonniers politiques ont été déportés à Auschwitz, précise Pierre Colson : « Je sais aussi que 19 juifs Chortrains y sont morts, le 20<sup>e</sup> n'a pas survécu au camp de transit de Compiègne. Ce camp a aussi accueilli des Tziganes et des Slaves venus de toute l'Europe. Il y a eu aussi les Résistants, les homosexuels, etc. Pour ces communautés, j'ignore s'il y avait des Euréliens »

■ **Pratique.** Service départemental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (Onac), 6, place des Epars, Chartres. Tél. 02.37.21.54.25.

Propos recueillis par Olivier Bohin  
olivier.bohin@centrefrance.com

## FÉDÉRATION ■ Le comité d'entente des anciens combattants et victimes de guerre regroupe 10 associations

# Les membres ont validé l'entrée de L'Aramp dans le comité

Le comité d'entente des anciens combattants et victimes de guerre de Nogent-le-Rotrou a pour mission de promouvoir la mémoire de tous les conflits.

Le comité d'entente des anciens combattants et victimes de guerre, présidé par Jean Cotinet, regroupait jusqu'à hier neuf associations et environ 350 adhérents dont 254 de la Fnaca. Lors de son assemblée générale, l'assistance a voté, à l'unanimité, l'entrée d'une nouvelle association dans la structure : l'Aramp (association des an-



BUREAU. Jean Cotinet (au centre) a remercié le maire pour la subvention.

ciens résistants FFI du secteur ouest d'Eure-et-Loir et les Amis du Maquis de Plainville). Son président Yves Brissard a précisé que son association compte 64 adhérents et que ses membres s'efforcent « d'être des porteurs de mémoire. »

### Transmettre la mémoire

Jean Cotinet, par ailleurs président de la Fnaca, a souligné que l'Aramp avait toute sa place au sein du comité, et rappelé que celui-ci « n'avait pas vocation à s'immiscer dans la vie des associations. » Sa mission principale

est : « promouvoir, transmettre auprès des jeunes la mémoire de tous les conflits. » Il s'est souvenu de la cérémonie du 11 novembre en présence d'écopliers et collégiens, et l'accompagnement par des musiciens de l'école de musique. « Grâce au comité et à son rôle de fédérateur, à chaque cérémonie patriotique, tous les drapeaux sont présents, c'est réconfortant. Nous nous regroupons pour l'achat des gerbes cela permet de diminuer les frais. » La cotisation est maintenue à 40 €. ■

# La Résistance s'affirme en 1943

L'historien Yves Brissard raconte les débuts de la Résistance en Eure-et-Loir, dont l'action est allée crescendo à partir de l'année 1943.

Jean-Michel Benquet

jean-michel.benquet@centrefrance.com

**Y**ves Brissard, historien, préside l'Association des anciens résistants et des amis du maquis de Plainville. Pour ce connaisseur de la Résistance en Eure-et-Loir, difficile d'estimer l'importance de la contestation secrète et active qui renseignera les troupes alliées et ralentira la progression des Allemands après le Débarquement du 6 juin 1944.

## 15 divisions sur le terrain

« Le général Eisenhower, (NDLR : commandant en chef des forces alliées en Europe) a estimé que la Résistance représentait l'équivalent tactique de quinze divisions », explique l'historien.

Il cite le tout premier parachutage, organisé le 23 avril 1943, à Meslay-le-Grenet, par le Bureau des opérations aériennes (BOA), sous les ordres d'André Gagnon, qui vient d'échapper à la gestapo. Des postes de radio sont récupérés pour entrer en contact avec Londres.

C'est là que Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir révoqué par Pétain en novembre 1940, a été chargé par le général de Gaulle d'unifier la Résistance en Fran-



HISTORIEN. Yves Brissard, connaisseur de la Résistance en Eure et Loir explique son organisation PHOTO : PHILIPPE DUBOIS

ce. « Jean Moulin avait eu à Chartres des relations cordiales avec le commissaire de police Charles Porte. Il le charge de contacter André Gagnon. Il participera, comme beaucoup d'autres, au repérage de terrains pour les parachutages alliés. »

Pour Yves Brissard, la Résistance eurélienne ne prend vraiment corps qu'à partir de 1943. « Elle apportera le maximum

d'aide sur le terrain », ajoute-t-il. Début mars 1944, au moment de l'unification sous le nom de Forces françaises de l'intérieur, Maurice Clavel, dit Sinclair, en devient le chef en Eure-et-Loir. Il est associé pour l'histoire à Silvia Monfort, son agent de liaison et sa compagne.

Dans le département, la Résistance s'est appuyée sur quelques figures, tels André Tuva-

che, Gaston Parisel, Pierre Poitevin et le commandant Grima, chef de réseau à Chartres. Des centaines d'autres, anonymes, ont contribué avec leurs moyens à la Libération des villes, dont Nogent-le-Rotrou, le 11 août 1944.

Au sein des comités de libération, ils ont également participé au maintien de l'ordre dans tout le département. ■

## Les différents mouvements et réseaux euréliens

Elles figurent dans un document de 1982, écrit par des historiens et d'anciens résistants.

Ces organisations ont fonctionné seules ou en réseau avant l'unification par les FFI en 1944.

**Libération-Nord**, repère dès 1943 les terrains de parachutage, organise le maquis de Plainville et le camp de Fréteval. Ses membres participent aux combats de libération.

**Le Front national de lutte pour l'indépendance de la France**, d'obédience communiste, naît en Eure-et-Loir en 1941. Il recherche des caches et collecte des informations. Les Francs-ti-



RÉSISTANCE. Plainville a abrité l'un des maquis de la Résistance. PHOTO : V. FABRE

reurs et partisans français œuvrent avec lui dès 1942.

**L'organisation civile et militaire**, organisée autour de l'avocat drouais Pierre July, a été active bien avant, cherchant des planques et établissant de faux papiers. L'OCM fait sauter un train de permissionnaires allemands, près de Dreux, en avril 1944.

**Il faut citer aussi** les Forces unies de la jeunesse patriotique à Dreux, le réseau Picourt à Chartres, l'Union des femmes françaises, les hommes actifs dans les maquis, les actes parfois héroïques des agriculteurs, secrétaires de mairie, cheminots ou encore la presse clandestine... ■

Pour fêter le 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération l'ECHO REPUBLICAIN a publié une série d'article sous le titre « 1944 2014 », je pense que tous les membres de notre association ne lisent pas le journal et seront heureux de se remémorer la vie de Nogent le Rotrou pendant la guerre 1939- 1945.

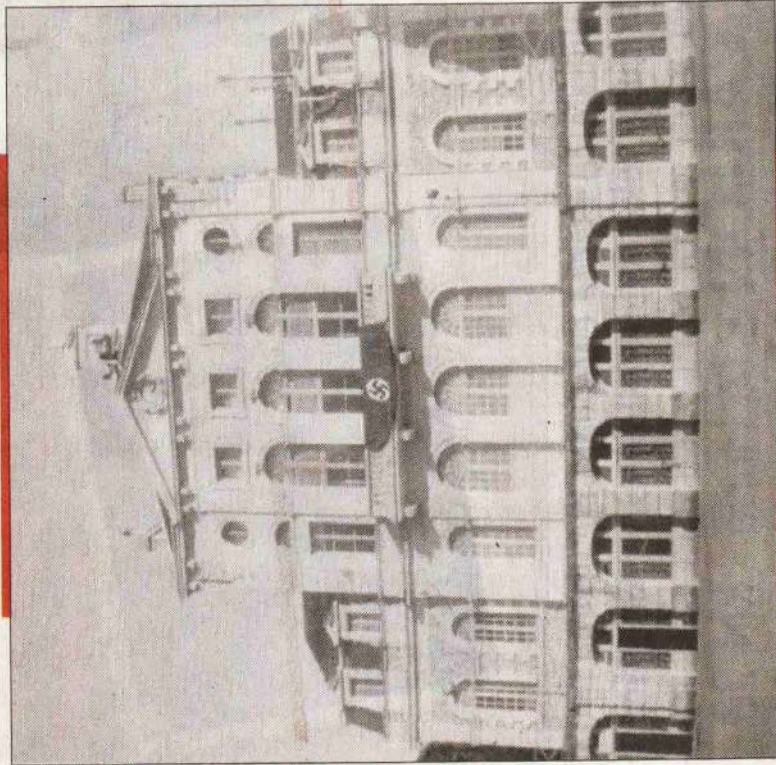
# Quatre ans sous l'occupation allemande

« Les Allemands sont arrivés le 17 juin 1940 à Nogent-le-Rotrou par la route de Chartres. Ils avaient pris Paris le 14. Ils ont alors réquisitionné les plus belles maisons de la ville pour s'y installer ainsi que la mairie, et ont utilisé le château comme base de défense anti-aérienne » explique Stéphane Cortot, du service des archives de la mairie de Nogent-le-Rotrou.

## Quotidien rationné

« Très vite, les Nogentais ont vécu à l'heure allemande, au sens propre comme au figuré. Il y avait des tickets de rationnement dans la plupart des compartiments de la vie quotidienne. Que ce soit pour acheter des vêtements, de la nourriture ou du tabac... » La première préoccupation, c'était la nourriture. La ville souffrait d'une pénurie de viande.

Un couvre-feu avait également mis en place, comme l'explique l'archiviste « Pas question d'écouter Radio Londres sous l'occupation... Ceux qui malgré tout l'écoutaient utilisaient des filtres sur leurs portes et fenêtres pour que la lumière et le son n'attirent pas l'attention. Des autorisations étaient cependant délivrées



■ La mairie investie par l'Allemagne nazie. (Collection particulière)

pour que la ville puisse continuer d'exister. »

## Croissance du maquis

En 1942, l'apparition du STO (service de travail obligatoire) engendra la croissance du maquis de Plainville.

« Beaucoup de gens ont préféré rejoindre le maquis plutôt que de partir travailler en Allemagne » indique Stéphane Cortot. « La plupart ont donc naturellement rejoint le maquis de Plainville, qui a mené l'assaut sur la ville le 11 août. Le lendemain, Nogent-le-Rotrou était libre. »

# Gilbert Vallet et le maquis

Il est né le 7 septembre 1908 et s'est éteint en 1987, enterré à Nogent-le-Rotrou. Il a permis, aux côtés d'autres maquisards, la libération de la ville le 11 août 1944. Zoom sur ce résistant de la première heure, grâce au témoignage de Nicole Garagnon, sa nièce.

« J'étais Nogentaise pendant la guerre. Mon oncle était résistant. Il a rejoint le maquis de Plainville en janvier 1943 jusqu'à la libération de Nogent-le-Rotrou » se souvient-elle. « Je me rappelle quand il descendait de Thiron-Gardais en bicyclette avec deux ou trois compagnons, ils déposaient les armes sous le lit et prenaient le café avant de partir. C'était choquant pour les enfants que nous étions à l'époque. »

Comme la plupart des maquisards, il avait un pseudo : « on l'appelait Duschesne ». Gilbert Vallet avait pour tâche de trouver de la nourriture pour les maquisards.

Cependant, son implication dépassait le strict cadre de l'intendance. Il a récupéré des armes lors de parachutages alliés, détruit des poteaux indicateurs et a contribué à la libération de la ville. « Le jour du 11 août, il était au pied du château Saint-Jean sous les ordres de Cahour » explique sa nièce. « Gilbert cachait aussi des ar-



■ Gilbert Vallet lors de son mariage avec Suzanne Cholet en 1930.

mes à son domicile lorsqu'il récupérerait les parachutages. »

C'était aussi quelqu'un qui avait le sens de l'hospitalité. Doux euphémisme pour préciser que Gilbert Vallet a hébergé le chef du réseau local Gabriel Herbelin, alias Duroc, un aviateur anglais. « Son avion avait été abattu, mais le pilote a survécu. Gilbert l'a caché chez lui deux jours durant. » Dans le souci de préserver sa famille, Gilbert « avait pris soin d'éloigner sa femme, Suzanne de la maison au préalable, en cas de fouille des Allemands » précise Nicole Garagnon.

# La gare puis la rue Saint-Lazare

**En juillet 1944, Nogent-le-Rotrou fut la cible de plusieurs séries de bombardements alliés. Celui qui a dévasté la rue Saint-Lazare et tué cinq personnes le dimanche 16 juillet reste dans toutes les mémoires.**

Stéphane Marchand

stephane.marchand@centrefrance.com

Le 2 et puis le 6 et encore le 8 juillet... À onze reprises à l'été 1944, pour autant qu'on s'en souvienne, la gare ferroviaire de Nogent-le-Rotrou fut la cible d'attaques aériennes des alliés. L'objectif était clair : mettre hors d'usage la voie ferrée qui aurait pu servir à l'armée allemande à rapatrier des hommes et du matériel sur le front de Normandie.

Pierre Tessier a treize ans. Il vit avec ses parents, ses deux sœurs et une arrière-grand-mère grabataire dans la rue Saint-Lazare. On est assez loin de la gare mais suffisamment près pour apercevoir les attaques des avions alliés. « Dès que la sirène sonnait, on allait se camoufler dans une tranchée que mon père avait creusée, dans le jardin, derrière la maison. Quand ça tombait sur la gare, nous les gamins, on remontait sur la butte de la tranchée et on regardait ce qui se passait », se souvient-il.

## Attaques en piqué

Mais le dimanche 16 juillet 1944, ce n'est pas la gare de Nogent que les avions alliés visent. Cette fois, ils s'attaquent à la li-



**MÉMOIRE.** Devant des photos prises par son père, Jane Le Gall se souvient du bombardement du 16 juillet 1944 dans la rue Saint-Lazare.

gne du tramway qui relie la capitale du Perche à Brou puis Courtalain, en traversant justement la rue Saint-Lazare... À deux pas de la maison de "Pierrot" Tessier. Douze chasseurs-bombardiers attaquent par deux en semi-piqué à très basse altitude. « Les avions ont piqué sur nous et ont fait sauter le pont de fer. Ça pétait de partout autour de la tranchée de mon père », décrit-il.

Les avions sont revenus pour une seconde attaque. « Cette fois, j'ai même vu les yeux d'un des pilotes dans son cockpit. » Vingt-quatre bombes de 500 livres ont été larguées là. Parmi les cinq victimes civiles figurent l'arrière-grand-mère grabataire de Pierre Tessier qui n'avait pu

être abritée dans la tranchée et sa petite sœur Françoise. Un bébé de quelques mois. « Elle est morte dans les bras de ma mère, les poumons perforés par le souffle des déflagrations. » Des décombres, on sort aussi douze blessés.

## Des ruines

« Quand on est sorti de la tranchée, tout le bas de la rue Saint-Lazare n'était que ruines. Nous, on a été relogé un moment dans les souterrains du château, rue des Bouchers puis plus tard dans la rue de la Herse. Après la guerre, mes parents ont reconstruit rue Saint-Lazare », raconte Pierre Tessier, aujourd'hui retraité à Nogent-le-Rotrou.

Ce sont aussi ces souvenirs qui reviennent à la mémoire de Jane Le Gall, une pétillante retraitée margonnaise. Ses parents étaient les voisins des Tessier dans la rue Saint-Lazare. « On est ressorties de la cave avec maman complètement échevelées et couvertes de poussière. Je me souviens de la voix terrifiée de mon père pendant les bombardements. Il s'était réfugié dans la tranchée et ne nous voyant pas ma mère et moi, il avait hurlé « Margueritte ! ». On s'en était sorti mais mon tablier était tout déchiré », témoigne-t-elle.

**« On y retournait tous les jours, ça nous hantait... »**

Les jours qui ont suivi ce bombardement l'ont davantage marquée. « Nous avons été relogés quelques jours rue de Sully, chez Monsieur Foire qui était livreur de lait. Puis nous sommes allés rue Gouverneur, puis, rue Tochon. On n'a pas récupéré grand-chose des décombres, quelques bricoles. Mais on y retournait quasiment tous les jours, ça nous hantait... »

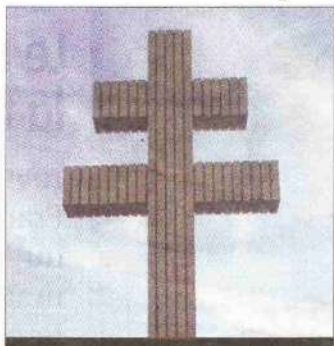
Elle raconte aussi que « les hommes organisaient des tours de garde pour éviter les pillages. Moi j'y allais pour retrouver mes jouets de petite fille : je me souviens d'une belle dinette qui m'avait été offerte à un Noël, toute en porcelaine. Je n'ai, bien sûr, rien retrouvé ». ■

# La Résistance sous la plume des lycéens

**Des lycéens ont planché sur la Résistance et ses différentes branches.**

**Résistance extérieure et intérieure.** Le général Charles de Gaulle a mis plus de deux ans pour s'imposer à la tête de la France libre (résistance extérieure) et être reconnu par les alliés anglo-américains. C'est lui qui a chargé l'ex-préfet d'Eure-et-Loir, Jean Moulin, de fédérer les résistances intérieures, concurrentes et désorganisées jusqu'en 1943.

**Mouvements et réseaux.** Tandis que les réseaux avaient une finalité militaire (sabotages, renseignements, exfiltration de juifs



**CROIX DE LORRAINE.** Le général Charles de Gaulle a chargé Jean Moulin de fédérer les résistances

politiques. Parmi les plus connus : le Front national de lutte pour l'indépendance de la France (communiste), l'organisation de résistance de l'armée, Libération-Nord et Sud, Combat...

**Les réseaux avaient une finalité militaire**

**Les actions de la Résistance intérieure** peuvent se classer en quatre catégories : le renseigne-

armée, la prise en charge des personnes traquées par les Allemands et la police de Vichy. Au sens strict, le fait pour un individu d'écouter la radio anglaise prohibée ne faisait pas de lui un résistant...

**Résistants de la première et de la dernière heure.** Selon Daniel Cordier, secrétaire de Jean Moulin, il y a eu seulement 300.000 résistants en France entre 1940 et 1944, sur 40 millions d'habitants... Et les deux-tiers le sont devenus après le débarquement anglo-américain en Normandie. ■

**Nogent-le-Rotrou /** Georges Gourcy a participé à la libération de la ville le 11 août 1944

# « J'ai entendu les balles siffler »

**Lundi 11 août, la commune célébrera les 70 ans de sa libération à 18 heures, place de la République. Retour sur cette journée historique avec le témoignage d'un maquisard.**

**L**e 11 août 1944, Nogent-le-Rotrou se libère de l'occupation allemande. Georges Gourcy, membre du Maquis de Plainville (Marolles-les-Buis) y a participé.

## De la discipline

« Je suis arrivé au maquis le 16 juillet 1944 » explique-t-il.

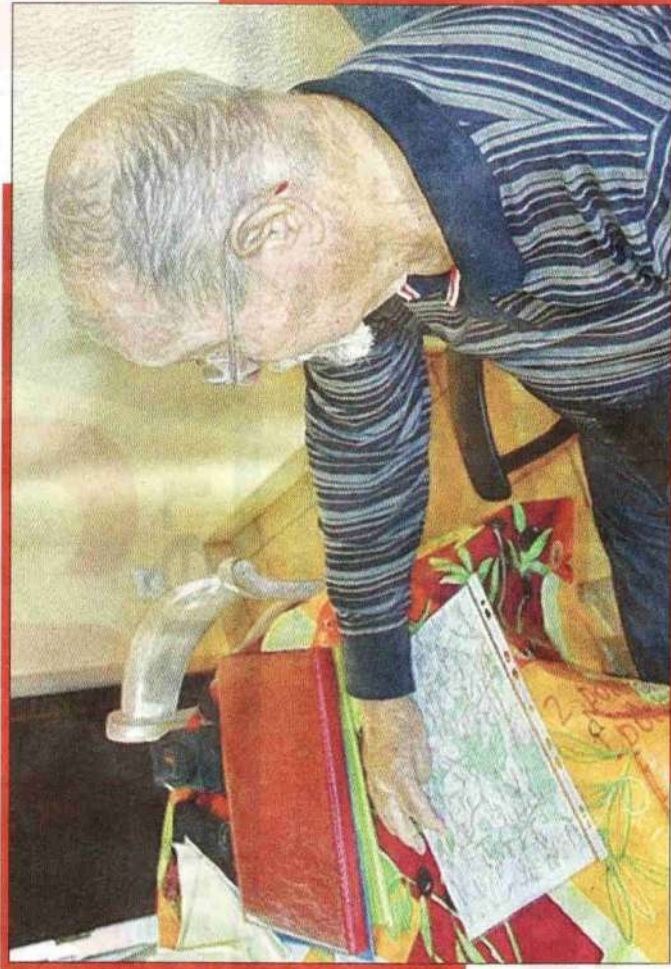
« Je me suis vite aperçu qu'il fallait beaucoup de discipline. Les résistants présents étaient tous répertoriés, chacun avait son arme et sa fonction. J'ai été affecté au groupe de Thiron-Gardais sous les ordres d'Edgar Cahour. Au moment de mon arrivée, beaucoup de personnes rejoignaient nos rangs, en cherchant à éviter le STO. Presque tous les jours, de nouvelles têtes apparaissaient » se souvient Georges Gourcy.

« Nous ne disposions que de très peu de temps libre, les journées étaient bien remplies. En-

tre les ravitaillements, la sécurité du maquis, l'apprentissage du maniement des armes et les opérations de sabotage, il fallait être organisé. Pour le tir, nous nous exerçons au fond de la grotte du maquis. L'isolation du son était excellente et nous permettrait d'apprendre plus sereinement. » Pour une efficacité et un rendement maximum, différents groupes d'opérations étaient créés au sein du maquis.

## «Nous avons fait sauter un pont »

« On a eu un parachutage dans une nuit de juillet. Il a fallu récupérer les 75 containeurs, qui contenaient essentiellement des armes et des explosifs, afin de nous équiper un peu plus lourdement, et aussi pour armer les autres maquis comme celui de Beaumont. Mais nous manquions un peu de doigté...



■ A l'aide de sa carte, Georges Gourcy indique précisément l'emplacement du maquis de Plainville.

Je me souviens de ce jour où nous avons fait sauter un pont avec 40 kg d'explosifs alors qu'une dizaine de kilos seulement auraient suffi. »

Le 9 août, les maquisards se sont mis en route. Direction Nogent-le-Rotrou pour libérer la ville. « On a fait une halte de repos dans le bois de Perchet. Eireinté, je me suis endormi sur la route jusqu'à ce qu'un tracteur d'artillerie allemand s'arrête à quarante centimètres de ma tête. Tous mes amis ont alors ouvert le feu, et j'ai entendu les

balles siffler de toute part. Par bonheur, je m'en suis sorti indemne, et nous avons ensuite continué notre chemin. »

## Libres sans le savoir

« Nous sommes arrivés par le plateau Saint-Jean. Nous avons rapidement délogé les Allemands présents qui se sont repliés. Il y a eu de la bagarre toute la journée, et on avançait sur tous les fronts. Emile Maquaire, un de mes camarades, a hissé le drapeau français sur

le donjon du château en fin de matinée. Là, les Allemands ont riposté par quelques tirs d'obus, sans nous atteindre. »

« Le commandant Sinclair, un des chefs du maquis, a donné en fin de soirée l'ordre de repli. Nous avons donc campé dans le bout du bois de Perchet. Le lendemain matin, en retournant à Nogent-le-Rotrou, on s'est aperçu que les Allemands avaient vidé les lieux : nous avions libéré la ville sans le savoir. Les Américains sont arrivés trois jours après. »



■ Le tracteur Famos sous lequel a failli passer Georges Gourcy.

# « Ils sont morts sous mes yeux »

**Joseph Le Berre, ancien maquisard de Plainville, se souvient « avoir vraiment eu la pétoche », le jour de la libération de Nogent-le-Rotrou, le 11 août 1944. Deux combattants sont morts.**

**Philippe Dubois**

philippe.dubois@centrefrance.com

« **J**e peux vous dire que, ce jour-là, j'ai vraiment eu la pétoche. » À bientôt 92 ans, Joseph Le Berre est l'un des derniers témoins de la libération de Nogent-le-Rotrou, à laquelle il a participé avec 150 maquisards, le 11 août 1944, il y a 70 ans. Ce jour-là, deux combattants ont été tués : Robert Fonteix et Jules Lepêcheur. « Ils sont morts sous mes yeux. Moi, je suis un miraculé. Ce matin-là, je suis parti des bois de Perchet avec le groupe numéro 4, commandé par Lucien Egger », se souvient Joseph Le Berre, qui était entré au maquis de Plainville, sur la commune de Marolles-les-Buis, le 18 juillet 1944.

« Lucien Egger, qui suivait la rivière jusqu'à Margon, m'a envoyé, avec deux autres gars, sur une butte, au-dessus de la caserne. On avait pour mission d'empêcher les Allemands, qui venaient de Chartres, d'entrer dans Nogent. Mais les Allemands nous ont vus et nous ont tirés dessus. Avec un des gars, on s'est cachés derrière une butte de terre. Robert Fonteix, lui, s'était juste planqué derrière



**MAQUISARD.** À bientôt 92 ans, Joseph Le Berre garde un souvenir très précis de cette journée du 11 août 1944, durant laquelle il a vu deux hommes être tués sous ses yeux.

un buisson. Il a été le premier mort français de la journée. Les Allemands l'ont littéralement truffé de balles. »

### « Le sang sortait à flots de sa poitrine »

Joseph Le Berre a ensuite été rappelé à l'hôtel Goethals, devenu le poste de commandement de la résistance, rue Gouverneur. « Un soldat allemand est venu entamer des pourparlers, avec un drapeau blanc », se

souvient le maquisard. « Il nous a dit de quitter la ville. Sinon, pour chaque Allemand mort, ils tueraient dix otages. »

Après avoir évacué l'hôtel Goethals, Joseph Le Berre s'est retrouvé sur le terrain de sports de la caserne. « Là, Gabriel Herbelin, alias le capitaine Duroc, a reformé les groupes et nous a donnés pour mission de détruire le canon qui nous tirait dessus, depuis la place de la Répu-

blique. Dans mon groupe, il y avait Jules Lepêcheur, un civil qui avait offert ses services pour aider à détruire ce fameux canon. On est descendus au bas de la rue Gouverneur et on s'est cachés derrière un muret. On tirait à l'aveugle. Moi, j'ai perdu mes lunettes et mon arme s'est enrayée. Lepêcheur, qui était debout à côté d'un mur, s'est pris un éclat d'obus. Je l'ai vu tomber. Le sang sortait à flot de sa poitrine. » ■



**TÉMOIGNAGE.** La libération de Nogent-le-Rotrou, qui aura coûté la vie à cinq Français pour la seule journée du 11 août 1944, a donné lieu à des scènes de liesse, comme ici rue Villette-Gâté (photo de gauche). Seul vestige des combats de cette journée, les impacts de balle sur le mur de la maison qui fait l'angle entre la rue Gouverneur et l'avenue Camille-Gâté (photo de droite).



# 170 maquisards se cachaient à Plainville

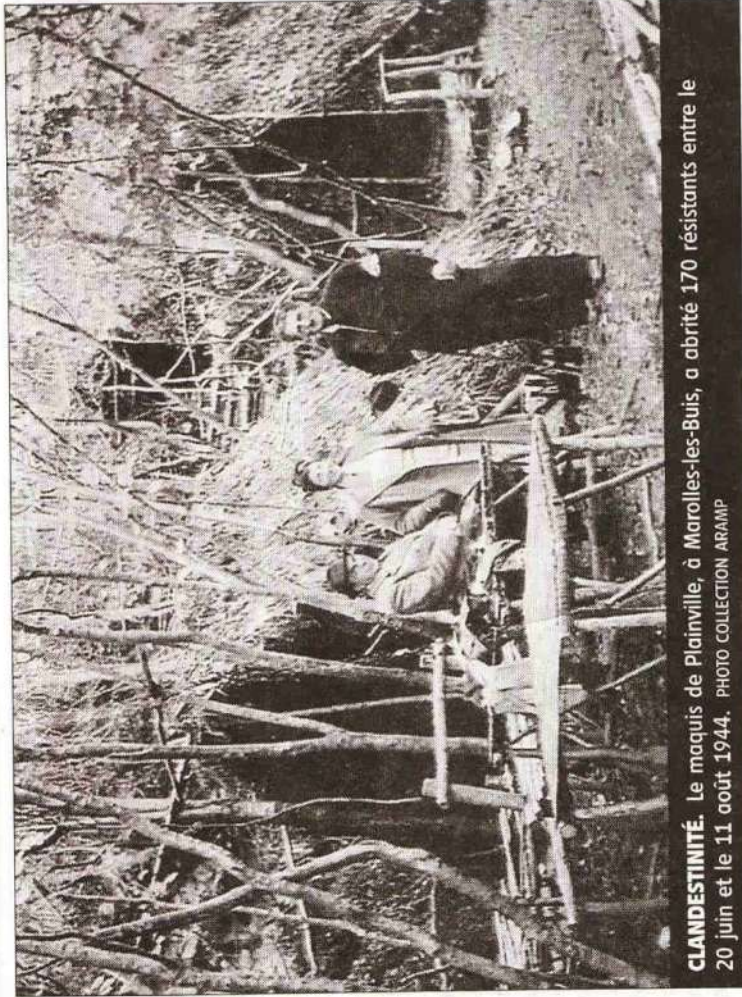
Le maquis de Plainville s'est constitué au lendemain du bombardement de La Loupe. 170 résistants s'y sont cachés, jusqu'à la libération de Nogent-le-Rotrou, le 11 août.

**Philippe Dubois**  
philippe.dubois@centrefrance.com

« L'instauration du service du travail obligatoire (STO), en 1943, a amené beaucoup de jeunes à entrer, peu ou prou, dans la clandestinité. La plupart d'entre eux exerçaient une activité professionnelle, le jour et la nuit, et menaient en parallèle une vie de "terroristes", comme les appelaient les Allemands », raconte Yves Brissard, le président de l'association des anciens résistants et des amis du maquis de Plainville (ARAMP).

## Un premier groupe à Fréigny

« Ce n'est qu'au lendemain du 6 juin 1944 que se sont véritablement constitués les maquis, au sein desquels des résistants se sont réunis en une organisation quasi



**CLANDESTINITÉ.** Le maquis de Plainville, à Marolles-les-Buis, a abrité 170 résistants entre le 20 juin et le 11 août 1944. PHOTO COLLECTION ARAMP

actions contre l'ennemi ». Ainsi est né le maquis de Plainville, à Marolles-les-Buis. « Un premier groupe de résistants s'était constitué, dès le 7 juin, à Fréigny, autour de Jean Renaudon et de Jean Stiez. Mais après le bombardement de La Loupe, le

lieu plus sûr », poursuit Yves Brissard. « Dans le même temps, Maurice Clavel, alias le commandant Sinclair, avait été nommé délégué militaire départemental au sein des FFI, les Forces françaises de l'intérieur. Avec Gabriel Herbelin, alias le capitaine Durac, ils avaient pour

mission de créer un maquis ». Le maquis de Plainville s'est ainsi progressivement constitué, à partir du 20 juin, avec des résistants des environs de Thiron-Gardais, donc, mais aussi des renforts venus d'unités extérieures, notamment d'Auneau et de Beaumont-les-Autels.

Au total, quelque 170 résistants s'y sont cachés, jusqu'au 11 août, date de la libération de Nogent.

Ce lieu présentait de nombreux atouts : « Il était éloigné des grands axes de circulation, il était boisé, et il surplombait un ruisseau d'eau claire, la Vinette », précise encore Yves Brissard.

## À partir du 20 juin, jusqu'au 11 août

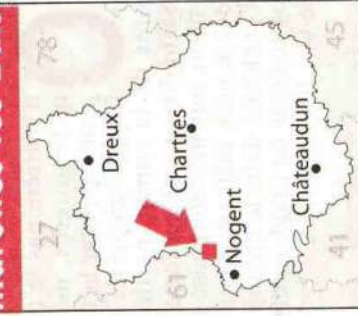
« Et puis, une galerie souterraine, vestige d'une ancienne carrière d'extraction de pierre, assurait la discrétion pour l'entraînement au tir. Agissant dans le cadre des différents plans prévus par les Alliés pour paralyser des moyens de transport et de communication des Allemands, les maquisards se sont distingués au travers de diverses actions : destruction d'une locomotive en gare de Nogent-le-Rotrou, sabotage de la ligne téléphonique Paris-Brest, attaque d'un convoi entre Thiron-Gardais et Saint-

Denis-d'Authou, avec la capture d'un camion allemand et de deux prisonniers ».

« Moi, j'avais été requis par la commune de Vichères pour surveiller les pylônes et la voie ferrée », témoigne Georges Gourci, un ancien maquisard de Plainville, aujourd'hui âgé de 89 ans.

« Le 1<sup>er</sup> novembre 1943, j'ai décidé d'entrer dans la clandestinité. J'ai d'abord travaillé dans la ferme d'un cousin. Puis j'ai rencontré un copain de ma sœur, un gars de Beaumont qui avait fait ses premières armes à Plainville. C'est grâce à lui que j'ai rejoint le maquis le 18 juillet 1944 ».

## Marolles-les-Buis



# Les GI's à Nogent le 15 août

**Nogent-le-Rotrou a été la première ville d'Eure-et-Loir à être traversée par les forces américaines, quatre jours après sa libération, le mardi 15 août 1944.**

Philippe Dubois  
philippe.dubois@centrefrance.com

« **C'**est le mardi 15 août que les premiers véhicules américains ont traversé la ville de Nogent-le-Rotrou », précise Yves Brissard, historien et président de l'association des anciens résistants et amis du maquis de Plainville. « Il s'agissait du 20<sup>e</sup> corps de la troisième armée du général Patton, commandé par le général Walton Walker. Il venait de La Ferté-Bernard, dans la Sarthe, et montait sur Chartres. D'autres engins américains sont passés, plus tard, à Nogent, après que la poche de Falaise a été réduite, le 21 août. Ils venaient de Bellême, dans l'Orne, et montaient, eux aussi, libérer Paris. »

## « Il y avait une vraie liesse populaire »

« En réalité, les tous premiers Américains sont entrés dans Nogent le 12 août », poursuit l'historien nogentais, sur le ton de l'anecdote. « Ce matin-là, une Jeep est arrivée rue Saint-Lazare avec, à son bord, trois officiers, deux Américains et un Français. Ils venaient transmettre les amitiés du président américain Franklin D. Roosevelt



**ALLIÉS.** C'est le mardi 15 août que les premiers véhicules américains ont traversé Nogent-le-Rotrou, comme ici devant l'hôtel du Dauphin, rue Villette-Gâté. PHOTO : COLLECTION PARTICULIÈRE

à une de ses cousines, miss Morgan, qui demeurait à Argenvilliers. Ils ont été reçus par le sous-préfet de l'époque, et on a célébré l'événement à la mairie. »

## « Les véhicules sont passés en non-stop pendant 24 heures »

« Il y avait une vraie liesse populaire », se souvient Georges Gourci. Quatre jours plus tôt, cet ancien maquisard avait libéré la ville avec 150 autres résistants du maquis de Plainville.

Pierre Tessier, un Nogentais âgé de 83 ans, ajoute : « Moi, j'avais 13 ans, mais je m'en souviens très bien. J'ai vu arriver un Command Car rue Saint-Lazare, mais il ne pouvait pas passer. Le pont de la Rhonne avait été détruit par les Allemands. Il a fait le tour par Charroyeau pour rejoindre l'hôtel de ville.

Après, j'ai vu une grue mettre des traverses en acier sur la Rhonne. Les véhicules sont passés dessus en non-stop pendant

24 heures, les chars et tout. »

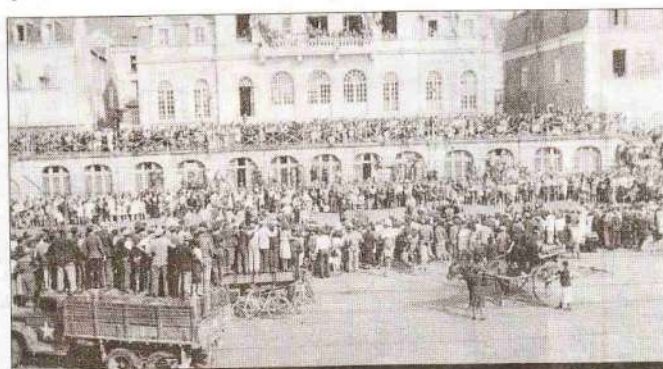
« Juste avant de déblayer la rue Saint-Lazare, j'ai vu des soldats américains qui regardaient une carte sur le capot de leur voiture. Ils m'ont donné un billet pour aller leur acheter du pain à la boulangerie. Quand je suis revenu, ils m'ont dit de garder la monnaie. J'avais remarqué qu'ils avaient deux étoiles sur leur casque. Mon père m'a dit que ce devait être des généraux. » ■

## Ces femmes reçoivent « la correction qu'elles méritaient »

**Le 16 août 1944, 18 Nogentaises ont été tondues sur la place Saint-Pol de Nogent-le-Rotrou.**

« Nous sommes au lendemain de la libération, en pleine période de transition. Il n'y a plus de pouvoir politique. La ville de Nogent est aux mains du comité de la libération créé par les FFI, les Forces françaises de l'intérieur », rappelle Yves Brissard, historien, pour situer le contexte de cet épisode, qu'ont connu d'autres villes du département.

À Nogent-le-Rotrou, le 16 août 1944, en fin d'après-midi, dix-huit femmes ont ainsi reçu « la correction qu'elles méritaient », relatait, quelques jours plus



**DOCUMENT.** Dix-huit femmes ont été tondues devant les arcades de la mairie devant 2.000 à 3.000 spectateurs, certains juchés sur des camions pour ne pas perdre une miette du spectacle. PHOTO : COLLECTION PARTICULIÈRE

tard, un journal local. C'est-à-dire avoir la tête rasée et les fesses trempées dans des baquets d'eau, pour avoir « collaboré trop intimement avec les Allemands ». Le châtimement est donné place Saint-Pol, sous les arcades de la mairie, devant 2.000 à 3.000 spectateurs.

Étrangement, les témoins de cette humiliation publique sont bien rares, aujourd'hui encore. « Moi, j'y étais », se souvient Yves Brissard, qui s'est ainsi retrouvé sur le parvis de la mairie, par hasard. « Je venais d'avoir 6 ans, mais je m'en souviens encore parfaitement. » ■

Philippe Dubois

**HISTOIRE** ■ Les anciens résistants et amis du maquis de Plainville rendent hommage aux déportés

# Des images plus fortes qu'aucun mot

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN DIMANCHE 19 AVRIL 2015

**Une exposition très forte en émotion évoque dans la salle des Colennes le 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps nazis.**

Gweneël Baptista  
nogent@centrefrance.com

**A**uschwitz, Dachau, Buchenwald, Mauthausen, Treblinka... Autant de noms tristement célèbres qui portent le sceau de l'horreur à travers l'histoire. Des camps de concentration et d'extermination dont il a fallu attendre la libération en 1945 pour mesurer l'ampleur du cataclysme humain. 70 ans plus tard, l'association des anciens résistants et amis du maquis de Plainville rend hommage à tous les déportés à travers l'exposition "Nogent contre l'oubli, 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps", à la salle des Colennes jusqu'au 3 mai.

Un travail piloté par le président Yves Brissard. « Nous l'avons conçue il y a plusieurs années et il nous semblait capital que cette exposition ressurgisse en une date si importante. »

**L'insoutenable montré pour ne pas oublier**

Trente-deux panneaux se déclinent dans la salle des Colennes avec une très forte présence d'images à la limite du soutenable. « C'est ce que nous cherchions à provoquer. Parce que l'horreur de ce système d'exter-



**INAUGURATION.** Yves Brissard, président des anciens résistants et amis du maquis de Plainville lors du vernissage.

300 sont ici répertoriés en incluant les commandos. » Parmi eux, l'évocation du camp de Struthof et Schirmeck, sur le sol français bien que dans l'Alsace annexée font froid dans le dos. Les panneaux présentent également les camps de transit, comme Drancy mais aussi bien plus local, celui de Voves.

L'exposition ne manque pas de rendre hommage aux 26 déportés nogentais répertoriés.

Autant de prisonniers, de déportés, de victimes et de survivants à qui l'exposition rend hommage en clamant une citation de Paul Éluard : « Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périssons. »

**Pratique.** Exposition Nogent contre l'oubli, 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps nazis, jusqu'au 3 mai, salle des Colennes. Ouvertures du lundi au samedi de 10 à 12 heures et de 15 à 18 heures et le dimanche de 15 à 18 heures.

## QUESTIONS À



**AMANDINE LAMIDEY**

Professeur d'histoire au collège Delfeuille.

**Comment préparez-vous la visite de ce lundi matin ?**

Ce sujet est dans le programme de nos élèves de 3<sup>e</sup>. Nous travaillons en classe depuis plusieurs séances sur la libération des camps mais aussi les tortures opérées lors des expériences médicales.

**Vous inscrivez vos élèves dans une démarche du souvenir...**

En effet, ce sera une semaine riche en événements avec jeudi, une visite au mémorial de Caen puis au cimetière américain de Colleville-sur-mer. C'est très enrichissant pour eux de rencontrer des porteurs de messages comme Yves Brissard.

**Qu'attendez-vous de cette exposition ?**

Une exposition comme celle-ci est très importante, surtout dans le contexte actuel où il y a presque une banalisation de toutes ces horreurs. Les jeunes entendent beaucoup de choses et en voient d'autres sur Internet. Il y a des vérités et des réalités qui sont primordiales à réaffirmer.

Par Gweneël Baptista.

Nous tenons à remercier très chaleureusement toutes les personnes qui nous ont spontanément proposé leur aide pour installer et assurer des permanences lors de cette exposition qui a attiré un peu plus de 600 visiteurs. Les nombreux témoignages, tant oraux que sur le livre d'or, nous ont confortés dans la pertinence de réaliser de telles expositions.

## Inauguration de l'exposition : 17 avril 2015

### Nogent contre l'oubli, 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps.

Il y a soixante-dix ans en ce printemps de 1945, le jour de la Saint Robert, un homme décharné au visage émacié revenait à Nogent après un long périple depuis Auschwitz.

Robert Coigneau, comme Madame Tenczer, faisaient partie des millions de victimes du 3<sup>e</sup> Reich. Bien peu comme eux en revinrent.

Si, à l'époque le terme de camp de concentration était évoqué mais prononcé de bouche à oreille avec un sentiment de crainte et de mystère, il fallut attendre la libération des camps pour mesurer l'ampleur du cataclysme humain pour lequel on trouva des mots : génocide, holocauste, shoah.

Dès son accession au pouvoir comme chancelier le 30 janvier 1933, Adolf Hitler, aidé en cela par ses séides Hermann Goering et Heinrich Himmler va créer le système concentrationnaire. Opposants supposés ou reconnus, les Allemands qui construisirent les premiers camps en furent aussi les premières victimes.

Au fil des conquêtes territoriales des armées du III<sup>e</sup> Reich les camps vont se multiplier : environ 300 avec leurs commandos.

- Camps de concentration où les mauvais traitements, la malnutrition, le travail de forçat amènent à la mort même les plus robustes.
- Camps d'extermination Auschwitz, Birkenau, Maidanek, Treblinka, Sobibor, Chelmno où est programmée dès l'arrivée la mort par balle, la mort par le monoxyde de carbone et enfin la mort de masse dans les chambres à gaz, suivie de l'incinération dans les fours crématoires.

Des interrogations demeurent : comment un pays qui a produit autant de cerveaux illustres, prix Nobel, scientifiques, philosophes, musiciens a-t-il pu être entraîné dans une telle dérive qui restera la honte du XX<sup>e</sup> siècle ? Un temps où l'homme était devenu son propre prédateur

Après soixante-dix ans de paix dans notre pays, le monstre de l'intolérance, quelle qu'en soit la forme, est-il mort ? La récente actualité nous apporte une réponse. Quand les contemporains de ces temps de malheur auront disparu, ce sera aux générations qui n'ont pas connu les affres de la guerre sur notre sol de faire perdurer cette mémoire comme aujourd'hui, sans haine ni oubli afin de ne pas laisser ce passé devenir le futur de nos enfants.

Ces documents authentiques des camps nazis n'appellent pas de commentaire. L'indicible ne se raconte pas, il se suffit à lui-même.

**Discours d'Yves BRISSARD**

**Extrait du livre d'or :**

**Témoignage d'  
Anne-Sophie Cornilleau,  
secrétaire de mairie de  
Marolles les Buis**

Merci!

Merci de cette contribution pour la continuité du devoir de mémoire.

"La vraie mort, c'est l'oubli". Aussi tragique soit-elle, ces photos sont des témoins de notre Histoire. Merci de ne pas avoir fait l'impasse sur ces douloureux moments.

Avancer sans jamais oublier...

Merci et bravo de faire parler de ces témoins de Notre Histoire.

Anne-Sophie

# Une exposition saisissante sur la libération des camps

Mercredi 30 avril 2015

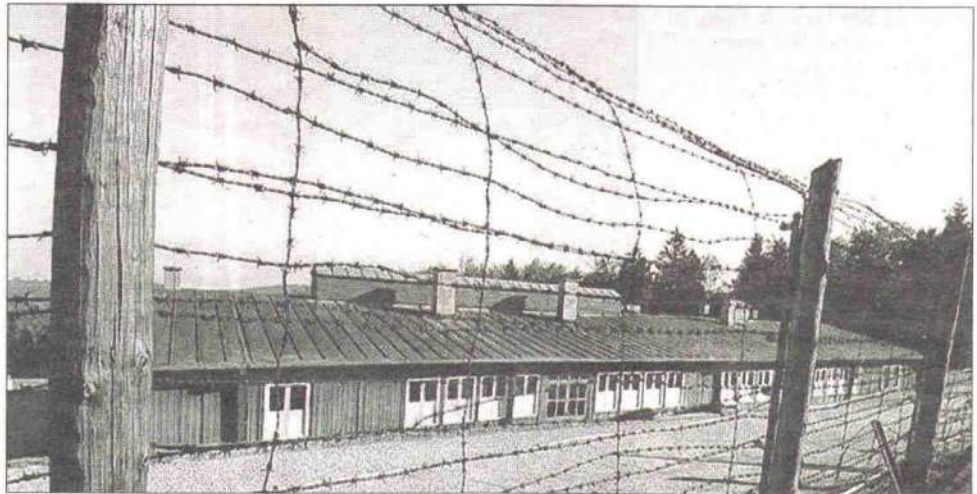
« Une exposition qui ne laisse pas insensible ». Ce sont par ces mots qu'Yves Brissard, président de l'association des anciens résistants et amis du Maquis de Plainville et historien, invite le public à découvrir l'exposition « 1945-2015 : 70e anniversaire de la libération des camps nazis ».

## Expériences médicales

Qui s'installe salle des Colonnes de l'hôtel de ville jusqu'au 3 mai. Totalement conçue par Yves Brissard il y a une dizaine d'années, « accompagnée de quelques personnes, elle se compose de trente-deux panneaux d'1,20 mètre sur 80 centimètres. Chaque panneau présente une reproduction de documents authentiques à la fois écrits et photographiques. Nous avons répertorié les différents camps de concentration et d'extermination selon leur situation géographique et les activités faites au service de l'industrie allemande ».

L'affiche de l'exposition montre d'ailleurs le camp de concentration de Natzwiller-Struthof qui est maintenant un monument mémoriel.

L'exposition n'ignore pas non plus « les expériences médicales réalisées par les docteurs sous l'influence nazie. Ces fameux méde-



■ Le camp de concentration de Natzwiller-Struthof est le seul camp de concentration sur le sol français. (Crédit photo : Coll. Musée de la Résistance Nationale).

cins maudits ».

Outre les documents, parmi lesquels figurent de nombreux ouvrages d'anciens déportés, « une tenue de déporté sera également exposée ».

## Raviver les mémoires

Yves Brissard ne cache que « certains documents sont difficiles et durs. Ils s'expriment par eux-mêmes et se passent de commentaire. Mais néanmoins tellement

important pour le devoir de mémoire. Il ne faut pas que le passé devienne le futur de nos enfants. C'est en ravivant les mémoires qu'on peut tirer les leçons des erreurs ».

Selon le créateur de l'exposition, « la déportation est un événement majeur du 20e siècle. Celui qu'on appelle la honte du 20e siècle ».

Et face à la montée actuelle « des intégristes et radicaux, il faut mesurer toute l'ampleur du drame qui a bouleversé le monde ».

À la question de savoir si l'opinion est sensibilisée sur cette partie de l'histoire, l'historien Yves Brissard répond par l'affirmative.

« Je pense que oui. Cela a marqué son temps. Et contrairement à ce que certains disent, ce n'est pas un détail de l'histoire (NDLR : en réponse aux propos de Jean-Marie Le Pen, président d'honneur du Front National). L'intérêt des Français est bien réel. La transmission de la mémoire est primordiale ».

H. Deshors

Lundi 20 avril 2015

## Visite d'une classe de 3<sup>e</sup> de l'institution Delfeuille.

Vif intérêt de ces élèves qui après une présentation de l'exposition par Monsieur Yves Brissard, ont parcouru l'exposition en remplissant un questionnaire préparé avec soin par leur professeur d'histoire.

### « Une exposition contre l'oubli

Voici une série de questions. Munissez-vous de vos crayons à papier et répondez-y en parcourant l'exposition. »

Les deux dernières questions :

- Qu'avez-vous appris grâce à cette exposition ?
- Quelles sont vos impressions à la suite de cette exposition ?



Cette exposition était très intéressante et concise, elle nous a permis de mieux comprendre l'atmosphère des camps.

Nolusem  
17/04

Merci d'entretenir malgré les années la tragédie qui s'est produite dans ces camps. Léa.

## Devoir de mémoire

Dimanche 26 avril 2015 : Commémoration de la libération des camps

Malgré le mauvais temps Madame Tenczer, ancienne déportée, assistait à la cérémonie.



### Appel : Votre président livre un autre combat.

Lors des commémorations nationales, Monsieur Pujos, notre porte-drapeau (qui est aussi porte-drapeau à La Loupe) assiste aux cérémonies de La Loupe, Monsieur Dutertre ne peut plus conduire donc notre association n'a plus de porte-drapeau, Jean-Claude Paul a d'autres cérémonie à assurer dans sa commune et nous dépanne chaque fois qu'il le peut.

Nous faisons donc appel à vous pour nous aider à trouver une personne qui serait prête à se dévouer pour que le drapeau de notre association soit représenté à chaque cérémonie. Merci à vous.

### Prochaines visites guidés du Maquis :

Dimanche 21 juin 2015 : 15 H à 18H

Dimanche 19 juillet 2015 : 14 H- 18 H

Dimanche 20 septembre 2015 :

journée du patrimoine 14 H à 18 H

**Info** : L'équipe de Perche communication a déjà réalisé un excellent film sur les témoignages des familles des « poilus » de 1914-1918, film que vous avez pu voir au cinéma Rex. L'équipe travaille maintenant sur un projet concernant la libération dans le Perche et a déjà tourné pour interviewer les anciens résistants ainsi qu'Yves Brissard. Affaire à suivre...

C  
H  
E  
Z  
  
G  
E  
O  
R  
G  
E  
S



A  
U  
  
M  
A  
Q  
U  
I  
S



**Mot de la secrétaire** : J'ai conçu et réalisé ce bulletin pour vous informer de toutes les interventions que nous faisons afin de faire connaître, vivre et entretenir la mémoire du Maquis de Plainville .

# Nogent-le-Rotrou/ Soixante-dixième anniversaire de la libération Une plaque en mémoire d'Émile Maquaire

L'ACTION RÉPUBLICAINE - Vendredi 22 août 2014

Le soixante-dixième anniversaire de la libération de Nogent-le-Rotrou avait une saveur particulière, ce lundi 11 août. Parce que ça fait soixante-dix ans, mais aussi parce que c'était là l'occasion d'inaugurer la place Émile Maquaire, au château Saint-Jean. Ce résistant, qui faisait autrefois parti du maquis de Plainville, avait largement contribué à la libération de la ville, notamment en hissant le drapeau français au sommet du donjon du château. Il s'est éteint en 2010.

Place du 11 août, Madame Brissard a commencé par lire un poème écrit par ses soins. Sous la forme d'un acrostiche basé sur Plainville, il peignait le tableau des actes des maquisards. Puis, le chant des partisans a retenti. Après le traditionnel dépôt de gerbes au pied du monument aux morts, les commémorants se sont rendus place du château.



## Arracher l'étendard nazi

Yves Brissard a d'abord pris la parole, expliquant dans le détail la journée du 11 août et l'implication d'Émile Maquaire. « Il est monté au sommet du château, pour arracher

■ L'arrière-petit-fils d'Émile Maquaire, Léo, découvrant la plaque dédiée à son aïeul.

l'étendard nazi avant qu'on ne lui donne le drapeau bleu blanc rouge » a-t-il précisé. Le fils d'Émile Maquaire s'est également exprimé, remerciant l'administration nogentaise et soulignant l'implication de

toute sa famille dans la résistance.

Enfin, le maire François Huwart a insisté sur la symbolique de l'acte du caporal Maquaire : « ce château est l'incarnation de 1 000 ans d'histoire. Hisser

le drapeau au tricolore en son sommet après quatre ans d'occupation est un signal fort ». C'est à Léo, l'arrière-petit-fils du maquisard qu'est revenu l'honneur de découvrir la plaque à côté du château.

■ Elle a été inaugurée hier, lors de la commémoration du 70e anniversaire de la libération de la ville

## La place proche du château porte le nom d'Émile Maquaire

La place qui abrite le parking du château Saint-Jean porte désormais le nom d'Émile-Maquaire.

"Émile Maquaire, 1920-2010, ancien résistant". La petite place située près du château porte désormais le nom de cette figure emblématique du maquis de Plainville. « Nous avons décidé de donner le nom d'Émile Maquaire à cette place en son honneur et à travers lui à l'ensemble des acteurs de la résistance sur le secteur de Nogent et en Eure-et-Loir », a indiqué hier soir François Huwart, maire de Nogent-le-Rotrou, lors de la cérémonie commémorative du 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la ville.

Une cérémonie qui a démarré au monument aux morts et qui s'est poursuivie sur le petit parking à proximité du château Saint-Jean.

Là, Yves Brissard, président de l'association des anciens résistants et amis du maquis de Plainville, a retracé le fait d'arme d'Émile Maquaire. « Ce 11 août 1944, il a gagné le sommet du donjon et il a arraché le drapeau nazi avec la crosse de sa mitrailleuse » avant de le remplacer par le drapeau français. « J'ai entendu la ville qui applaudissait », a raconté, via les haut-parleurs, la voix enregistrée d'Émile Maquaire.

« J'en ai pleuré. J'étais content de ce que je venais de faire ».



**11 août 1944 – 11 août 2014 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Nogent le Rotrou**

